

## LA FORMATION PROFESSIONNELLE

Les personnes qui abusent de substances dangereuses reçoivent des soins médicaux beaucoup plus souvent que la moyenne des gens. Plusieurs études ont montré que le nombre d'hospitalisations est fortement lié à la consommation excessive d'alcool. Le Dr Ken Thornton, chef du Service de la médecine de laboratoire à la *Greater Victoria Hospital Society*, a communiqué au Comité permanent les résultats d'une «enquête non officielle» menée auprès des patients dans un hôpital de Victoria (Colombie-Britannique) :

[Il a été établi] que plus de 20 p. 100 des adultes hospitalisés souffraient de dépendance à l'alcool et cela a été confirmé, bien sûr, par les écrits des chercheurs. La représentation de ces cas dans les hôpitaux dépasse évidemment toute proportion raisonnable et il en est de même de leur utilisation des services médicaux.

Les employés des services médicaux sont dans une situation privilégiée pour prévenir et traiter les problèmes de drogues. Ils entrent régulièrement en contact avec des alcooliques aux différentes étapes de l'évolution de la maladie. De plus, le Comité permanent a appris que les cabinets de médecins soignaient de plus en plus souvent des personnes consommant plusieurs drogues. Des témoins ont parlé plus spécialement de gens qui ont une dépendance à l'alcool et à des médicaments vendus sur ordonnance, notamment à des tranquillisants courants.

Une amélioration de la formation des professionnels de la santé permettrait de régler plusieurs problèmes. Tout d'abord, ces spécialistes ont malheureusement trop souvent tendance à nier l'existence du problème. C'est ce que le Dr Thornton a appelé une «conspiration du silence», en expliquant que les professionnels de la santé, parce qu'ils consomment eux-mêmes de l'alcool, hésitaient à voir des alcooliques en certains de leurs patients. Il est donc essentiel qu'ils se rendent compte qu'ils sont en mesure de jouer un rôle dans la prévention et le traitement.

Deuxièmement, il est nécessaire de donner aux professionnels de la santé une formation supplémentaire pour les aider à découvrir assez tôt les problèmes de drogue, puis à les régler. Certains professionnels hésitent à s'attaquer à ces problèmes, soit parce qu'ils ont l'impression qu'une partie d'entre eux sont insolubles, soit à cause d'une intervention technologique insuffisante ou des réactions négatives de certains patients.

Des témoins ont aussi affirmé au Comité qu'il convenait de mieux préparer les médecins à faire des ordonnances, parce qu'ils ont trop tendance à prescrire des médicaments psychotropes.

Malgré l'importance qu'on devrait accorder à l'abus des substances dangereuses dans la pratique de la médecine au Canada, cette question est à peine effleurée dans les différents cycles d'études médicales et dans la formation permanente. Les témoins ne s'entendaient pas tous sur le moment où l'on devrait l'approfondir au cours des études, mais ils reconnaissaient dans l'ensemble la nécessité de le faire.

M. Marvin Burke, directeur général de la *Nova Scotia Commission on Drug Dependency*, est l'un de ceux qui ont abordé la question :

Il convient de former les médecins. Il faut les amener à comprendre ce problème, à comprendre que la collectivité dispose de nombreux services avec qui ils pourraient collaborer. Il est essentiel que ce problème soit abordé non pas dans une faculté de médecine, mais dans toutes les facultés du Canada.